
Métaphysique
de l'incertitude
Journal misanthrope
suivi de Navigation polynésienne
Marc Jachym
sans IA

Métaphysique de l’incertitude
Journal misanthrope

Marc Jachym

© Marc Jachym, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1915-2

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Vois donc les singes que nous sommes. Vois donc, l’homme c’est ça ! »

Hermann Hesse, Le loup des steppes

J'ai voulu un jour compter toute l'énergie dépensée, la somme des forces multipliée par la distance parcourue. Et aussi ces choses inutiles que l'on fait avec tant d'assiduité. Mais on m'a dit : « ça fait marcher le système ». Et j'ai bien vu que tous : les heureux, les mécontents, les raisonnables, les pragmatiques, les favorisés, ceux de la classe moyenne, et même beaucoup de rebelles, ils l'aimaient bien le système. Comme c'était imparable, je n'ai plus rien compté du tout.
Pendant ce temps, la mer monte.

Chronique d’un vendredi soir

Parfois, quand je rentre le soir, lassé de l'inlassable banalité du quotidien, fatigué de porter ces masques qui ne sont pas de carnaval (je les porte bien, mais au fond ils me vont si mal), je ne souhaite alors plus voir personne. Et surtout, surtout, ne plus entendre sonner tous ces appareils. C'en était déjà assez de se voir imposer les demi-dialogues dans les trains de banlieue, alors j'espère qu'aucun télémarketeur ne va m'importuner. Je fais un dernier effort, écoutant d'une oreille mes enfants en tentant de leur répondre sans être hors sujet. Les pauvres. Eux sont encore assez aimables et auraient mérité plus d'attention.
Et finalement il arrive! ce moment béni où je me retrouve enfin seul. Je prends un verre profond et y verse une de ces fraîches bières blondes dont l’écume vaporeuse est si belle et monte si haut. Les derniers rayons du jour y miroitent leur couleur d'or. Et c'est tellement la couleur des grands champs d'orge qu'en imagination, il me semble même voir les bleuets en leur lisière. Assis sur le canapé, le dos arrondi par le glissement du laisser-aller, je tends le bras et oriente ma télécommande, le dernier appareil que j'accepte encore de manipuler.
Alors le petit battement du rythme engage, suivi des notes discrètes d'un piano. Et puis cette dissonance si particulière de la guitare commence à me porter. Ça a été très vite, j'ai déjà changé de monde. Et quand Chico se met à chanter avec sa voix de là-bas, cette voix qui n'est pas faite pour le chant, mais pour la poésie pure de la bossa-nova, alors mon âme, et ce mot a un sens dans ces moments-là, mon âme se sent plus profonde.
Oui le monde a changé, l'obscurité, sans rien révéler, fait ressentir qu'elle détient un secret enfoui.

...dois Irmãos, quando vai alta a madrugada ...
... Aprendi a respeitar tua prumada
…E desconfiar do teu silêncio …

J'ai l'impression de voir les favelas, fascinantes du mystère de ces vies de hardiesse, là en face de moi, accrochées aux flancs des morros.
Une heure a passé, si vite, une heure ? Et puis, et puis alors, Marisa

... A dor é minha,
… A dor é de que tem...
... O meu trofeu foi o que restou
…É o que me aquece sem me dar calor …

Et encore plus tard Mayra

…Eu faço samba e amor até mais tarde …

Maintenant purifié du quotidien, des gens et de l'ennui, je vais pouvoir librement m'enfoncer dans le sommeil en éprouvant, avec de plus en plus de légèreté, le mystère d'exister.

*

Comment le suave Brésil, sa bossa nova, sa douceur et sa poésie en sont-ils arrivés un jour à voter pour un populiste fasciste, eux qui s'étaient pourtant déjà vu imposer une dictature militaire ?
C'en était fait pour moi du rêve brésilien. C'est quelque chose qu'il faut comprendre, dont il faut prendre la mesure. L'ancien Brésil existe-t-il toujours, résiste-t-il encore malgré les assauts de vulgarité, malgré les énormes machines à arracher les arbres, malgré la folie industrielle ?
Y a-t-il un Brésil authentique toujours préservé malgré la violence des rues de Rio de Janeiro ? Ce rêve-là est-il toujours possible ?